

Pourquoi un feuilleton ?

Bon, des articles sur mai 68, vous en avez sûrement déjà lu. Des revues, des livres, des thèses, des études, retraçant la révolte étudiante et la grève générale. Certains pour mettre en lumière tel ou tel aspect de ce grand mouvement en fonction de la sensibilité de l'auteur. D'autres pour nous dire que tout cela, c'est du passé, de l'histoire ancienne, que cela n'arrivera plus, qu'il faut tourner la page.

Nous, la page, on n'a pas envie de la tourner comme ça.

Nous, nous voulions parler du Mai oublié, celui dont on ne parle pas, ou si peu.

A ceux qui se réjouissent avec raison qu'à Paris aucun étudiant n'ait perdu la vie sur les barricades, nous voulions juste rappeler qu'en même temps, à Sochaux, le ministre de l'intérieur et la famille Peugeot faisaient tirer à balles réelles sur les grévistes récalcitrants.

Oh non, ce n'était pas une bavure. Une bavure ne fait pas 2 morts et 152 blessés. Ce n'est pas non plus un hasard si quand ils sont arrivés le 11 juin à Sochaux les flics étaient armés de pistolets et de fusils. C'était juste le choix délibéré de mater à tout prix les aspirations ouvrières.

50 ans plus tard, les archives officielles se sont entr'ouvertes, confirmant la responsabilité du sang versé

On y voit le ministre de l'intérieur, M. Marcellin, ordonnant aux préfets de faire intervenir les forces de l'ordre contre les piquets de grève au nom de la liberté du travail.

On y voit la direction Peugeot refusant de discuter avec les grévistes malgré l'insistance d'un préfet qui pressent le drame.

Que vaut la vie d'un ouvrier dans l'esprit d'un ministre ou d'un patron ?

Pour nous, ouvriers de l'usine Peugeot de Sochaux, cette journée du 11 juin 1968 est gravée à jamais dans notre histoire. Nous en gardons une haine chevillée au cœur, une cicatrice qui ne se referme pas. Et l'oubli serait un nouveau crime, impardonnable. Mais nous en gardons aussi, la fierté ouvrière de ne pas avoir cédé face à la barbarie.

Ce n'est pas de l'histoire ancienne. Chaque fois que le pouvoir de l'argent est ébranlé, que sa sacro-sainte propriété privée est menacée, il répond avec les mêmes armes et la répression tient une place de choix dans son arsenal.

Mais comment parler de ce drame sans que cela ne vienne occulter tout le reste ?

A ceux qui évoquent cette période comme celle des 30 glorieuses, nous voulions aussi montrer la condition ouvrière au cours des années 60 avec ses longues journées de travail, ses salaires à la traîne et la peur de la maladie encore si mal indemnisée.

Nous voulions montrer comment le vieux monde, pétri de religion et de traditions se fissurait jusque dans l'intimité des familles populaires.

Nous voulions montrer que l'aspiration à changer le monde ne se sépare pas de la volonté de transformer le quotidien.

Nous voulions montrer que la libération de la parole ne s'exprimait pas seulement dans les amphithéâtres de la Sorbonne, mais décorait aussi les murs de nos usines.

Nous voulions montrer qu'une grève est un moment d'enrichissement personnel, une libération individuelle et collective.

Nous voulions montrer que les avancées sociales dont nous bénéficions encore aujourd'hui ne sont dues ni au hasard ni à la bonne volonté patronale. Qu'il est indécent de ne pas vouloir faire une journée de grève pour défendre un acquis pour lequel nos anciens ont donné leur vie.

Comment parler de cela aux jeunes d'aujourd'hui, confrontés au chômage, à la précarité, à la résignation, bercés par la douce musique médiatique du libéralisme, de l'individualisme et de la réussite personnelle ?

Nous cherchions quelque chose qui sorte un peu de l'ordinaire, du discours syndical traditionnel. Nous avions déjà une petite expérience :

Suite à ces mouvements de 68 à Sochaux et la découverte du groupe de Besançon, nous avons constitué le groupe Medvedkine de Sochaux, avec comme projet de développer un cinéma différent, fait par les ouvriers, qui parleraient sans langue de bois de leurs vrais problèmes mais aussi de leur perception, de leurs espoirs et de leurs déceptions. Nous voulions connaître notre histoire pour fabriquer notre avenir. Plusieurs films en sont nés : « Les ¾ de la vie » « Avec le sang des autres » ... et « Week-end à Sochaux » qui est devenu une sorte de référence du cinéma militant alors que nous, on voulait seulement pousser un cri de bonheur : « on ne sera pas cloué à l'établi, on arrivera à transformer les usines, à faire que ce soit mieux pour y vivre ». Au-delà des revendications matérielles, on a toujours gardé cette volonté d'imprimer dans la vision du monde ouvrier, les moments de rêve, d'utopie, de création...

50 ans après, nous avons décidé d'écrire un petit feuilleton. Sans prétention. Retraçant de façon romancée les mois de mai et juin 68 d'un jeune couple de la région, emporté dans ce formidable mouvement. Avec l'idée de distribuer les différents épisodes, par tract dans les usines, aux dates anniversaires.

Montrant de façon vivante ce que nous avons vécu.

Faisant le lien entre notre jeunesse d'hier et celle de nos enfants ou petits-enfants confrontés aujourd'hui à la mal-vie, à la précarité.

On n'était pas plus malin. On avait nos hésitations, nos questionnements. Faire grève ? Ça sert à quelque chose ? A part récolter des emmerdements ? Et pendant ce temps, qui va payer le crédit ?

Montrer que l'on peut surmonter le poids de l'individualisme, du défaitisme, et que s'engager face à l'oppression n'est pas un sacerdoce mais un soulagement, déjà une émancipation.

Montrer que là où l'individuel nous enferme et nous rétrécit, le collectif nous libère, nous donne des forces insoupçonnées, nous ouvre de nouveaux horizons.

On a puisé dans nos propres souvenirs, et dans ceux de tous les amis qui ont bien voulu nous confier des morceaux de leur existence. Certains apparaissent nommément dans cette histoire, d'autres non, mais tous ont contribué à en tisser la trame. Leurs témoignages, assemblés à la manière d'un puzzle, ont donné vie à Jeanne et Lucien. Merci à elles et eux.

Il s'agit d'interroger la jeunesse : qu'auriez-vous fait dans cette situation ? Et que faites-vous maintenant ? N'y a-t-il pas aujourd'hui au moins autant de raison de se révolter, de crier sa rage, de vouloir un autre monde ?

Nous voudrions vous donner envie.

Envie de transformer la vie au lieu de la subir.

Montrer que la grève est un bouillonnement d'idées et une fête.

Et même si patrons et gouvernants ont tout fait pour reprendre ce qu'ils avaient du lâcher, mai 68 a quand même changé la vie. De ce printemps a fleuri une nouvelle liberté d'expression, une émancipation des femmes, de nouveaux droits pour les salariés dans les entreprises ...

Tout ceci est aujourd'hui remis en cause, et nécessite d'être défendu, consolidé, amélioré. Sans oublier qu'il faut y ajouter tant de nouvelles batailles pour l'avenir de l'humanité.

Bien sûr les combats d'aujourd'hui prennent d'autres chemins, d'autres formes, mais ils ont les mêmes racines et visent le même idéal.

Et puis ce petit feuilleton sans prétention est édité, presque par hasard. On ne l'avait pas imaginé et on prend ça comme un cadeau !

Parce que c'est un bonheur de partager encore notre histoire, notre révolte, notre envie de vivre et de lutter.